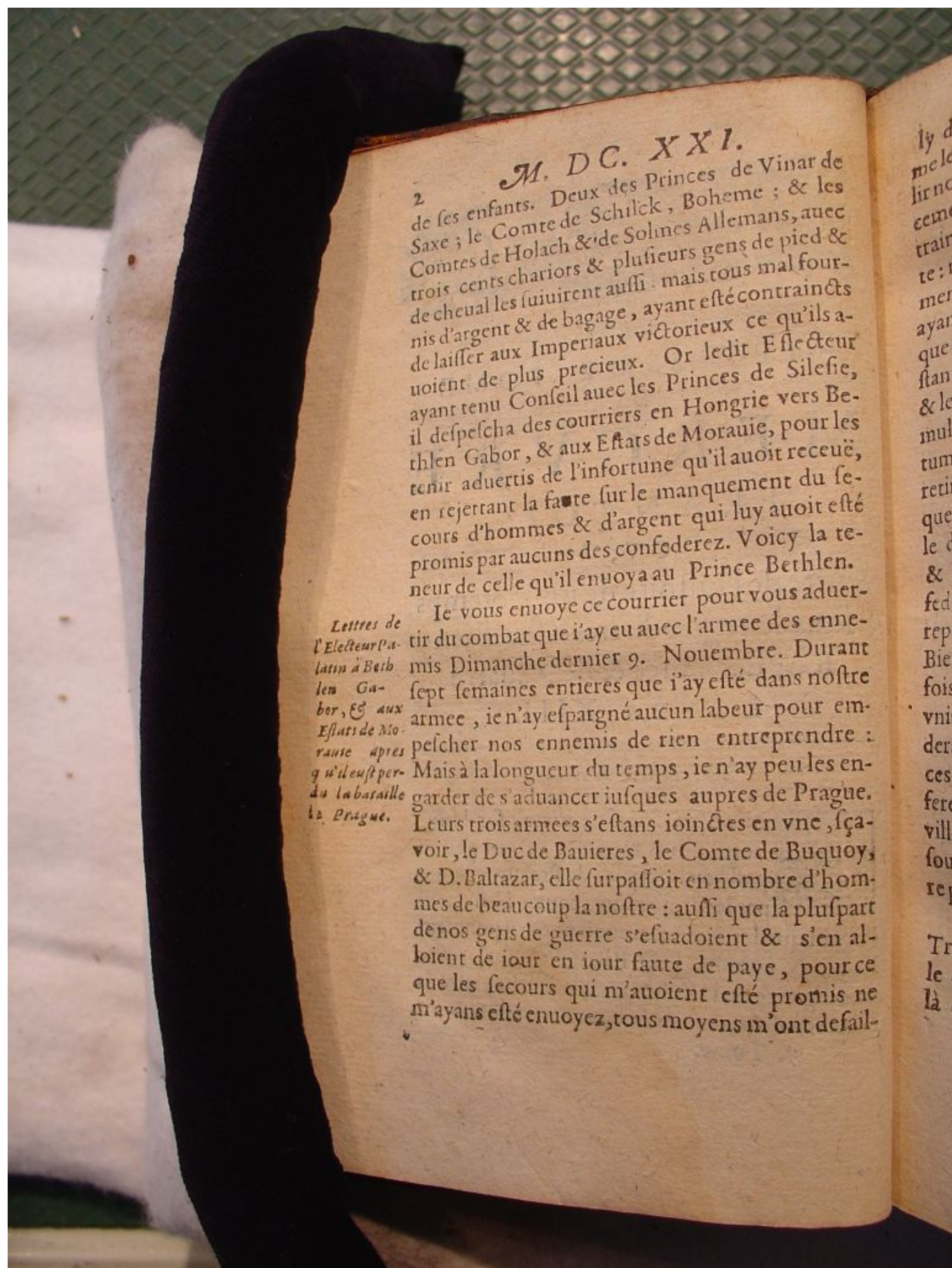


1621_002.jpg



*Lettres de
l'Eleveur Pa-
latin à Beth-
len Ga-
bor, & aux
Estats de Mo-
raue apres
q'il eust per-
du la bataille
à Prague.*

M. DC. XXI.
2
de ses enfants. Deux des Princes de Vinar de
Saxe ; le Comte de Schilck, Boheme ; & les
Comtes de Holach & de Solmes Allemans, avec
trois cents chariots & plusieurs gens de pied &
de cheual les suiuirent aussi. mais tous mal four-
nis d'argent & de bagage, ayant esté contraincts
de laisser aux Imperiaux victorieux ce qu'ils a-
uoient de plus precieux. Or ledit Electeur
ayant tenu Conseil avec les Princes de Silefie,
il despescha des courriers en Hongrie vers Be-
thlen Gabor, & aux Estats de Morauie, pour les
tenir aduertis de l'infortune qu'il auoit receüe,
en rejettant la faute sur le manquement du se-
cours d'hommes & d'argent qui luy auoit esté
promis par aucuns des confederez. Voicy la te-
neur de celle qu'il enuoya au Prince Bethlen.

Je vous enuoye ce courrier pour vous aduer-
tir du combat que i'ay eu avec l'armee des enne-
mis Dimanche dernier 9. Nouembre. Durant
sept semaines entieres que i'ay esté dans nostre
armee, ie n'ay espargné aucun labeur pour em-
pescher nos ennemis de rien entreprendre :
Mais à la longueur du temps, ie n'ay peu les en-
garder de s'aduancer iusques aupres de Prague.
Leurs trois armées s'estans ioinctes en vne, sça-
voir, le Duc de Bauieres, le Comte de Buquoy,
& D. Baltazar, elle surpassoit en nombre d'hom-
mes de beaucoup la nostre : aussi que la pluspart
denos gens de guerre s'esuadoient & s'en al-
loient de iour en iour faute de paye, pour ce
que les secours qui m'auoient esté promis ne
m'ayans esté enuoyez, tous moyens m'ont defail-

1621_003.jpg

Histoire de nostre temps.

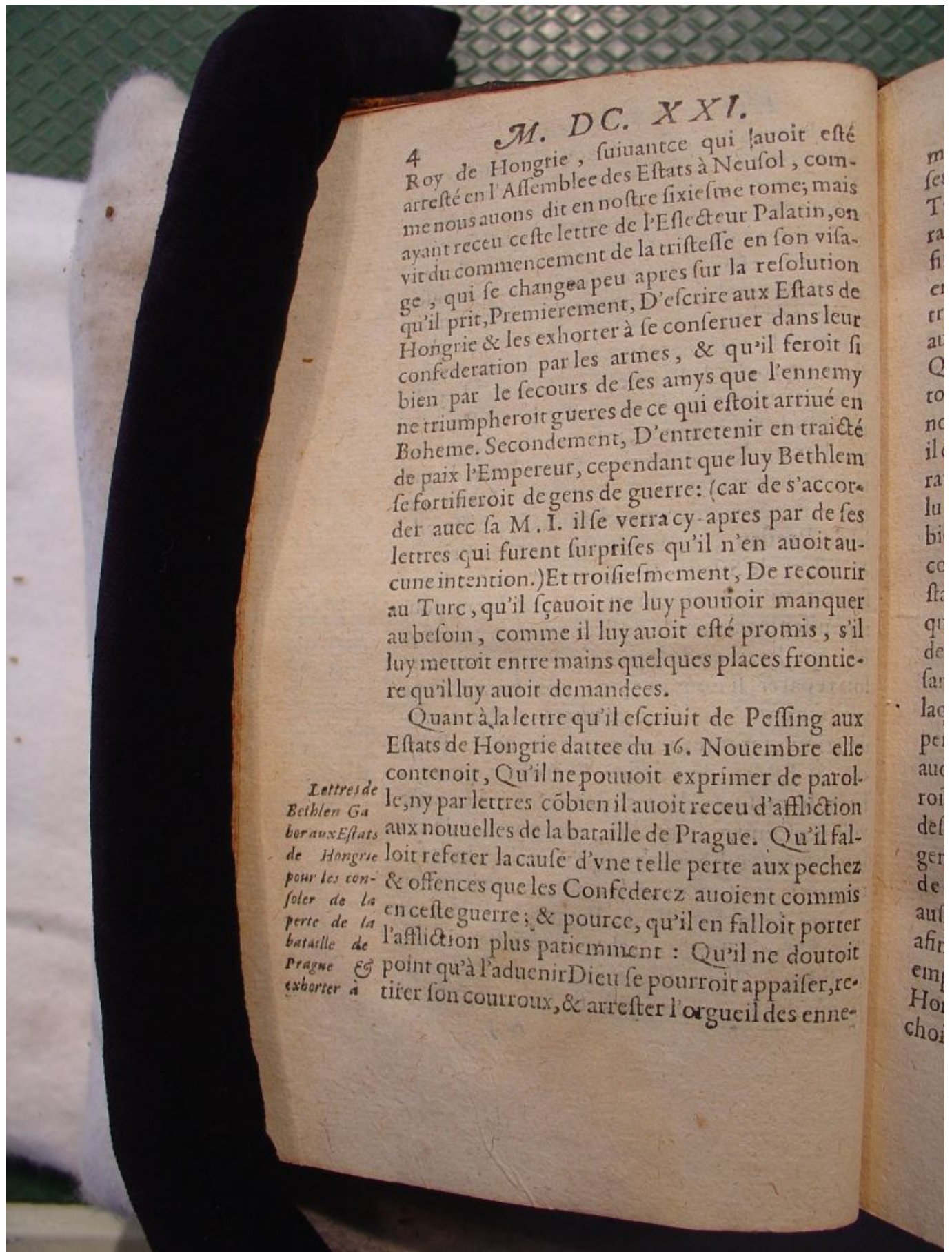
3

ly de les pouuoir satisfaire. Voicy donc comme le routs'est passé. L'ennemy estat venu assaillir nostre camp, il fut si bien receu du commencement & avec vne telle resistance, qu'il fut contrainct de nous monstrier le dos, avec grande perte: mais s'estant rallié & reuenant impetueusement au combat, vne partie de nostre armée ayant pris l'espouuante, ie ne peus empescher que tout le reste ne prist la fuite. L'ennemy s'estant approché de Prague, le Chasteau, la ville & les garnisons, n'estans en estat de resister à la multitude des ennemis, ie fus conseillé pour ne tomber en leur discretion & puissance de me retirer avec ma femme & mon fils en Silesie, ce que ie fis, & mesmes m'acheminay en ceste ville de Presslau, pour aduiser avec les Princes & Estats de Silesie de maintenir nostre Confederation; & employer vies & biens pour repousser les armes de nostre commun ennemy. Bien qu'il y ait eu de là perte, elle se peut toutesfois reparer, si nous portons nos courages tous vnis, sans nous diuiser à maintenir nostre confederation, comme ie croy que feront les Princes & Estats de Silesie: Et croyant que vous ferez le mesme, il vous plaira enuoyer en ceste ville personnes de qualité, avec pouuoir de resouldre ensemblement ce qu'il sera besoin de faire pour la conseruation de nostre Cōfederation.

Lors de la bataille de Prague le Prince de Transiluanie Bethlen Gabor estoit à Pessing, ville distante d'une demie iournee de Pressburg, là où il ne pensoit qu'à se faire couronner.

A ij

1621_004.jpg



1621_005.jpg

Histoire de nostre temps.

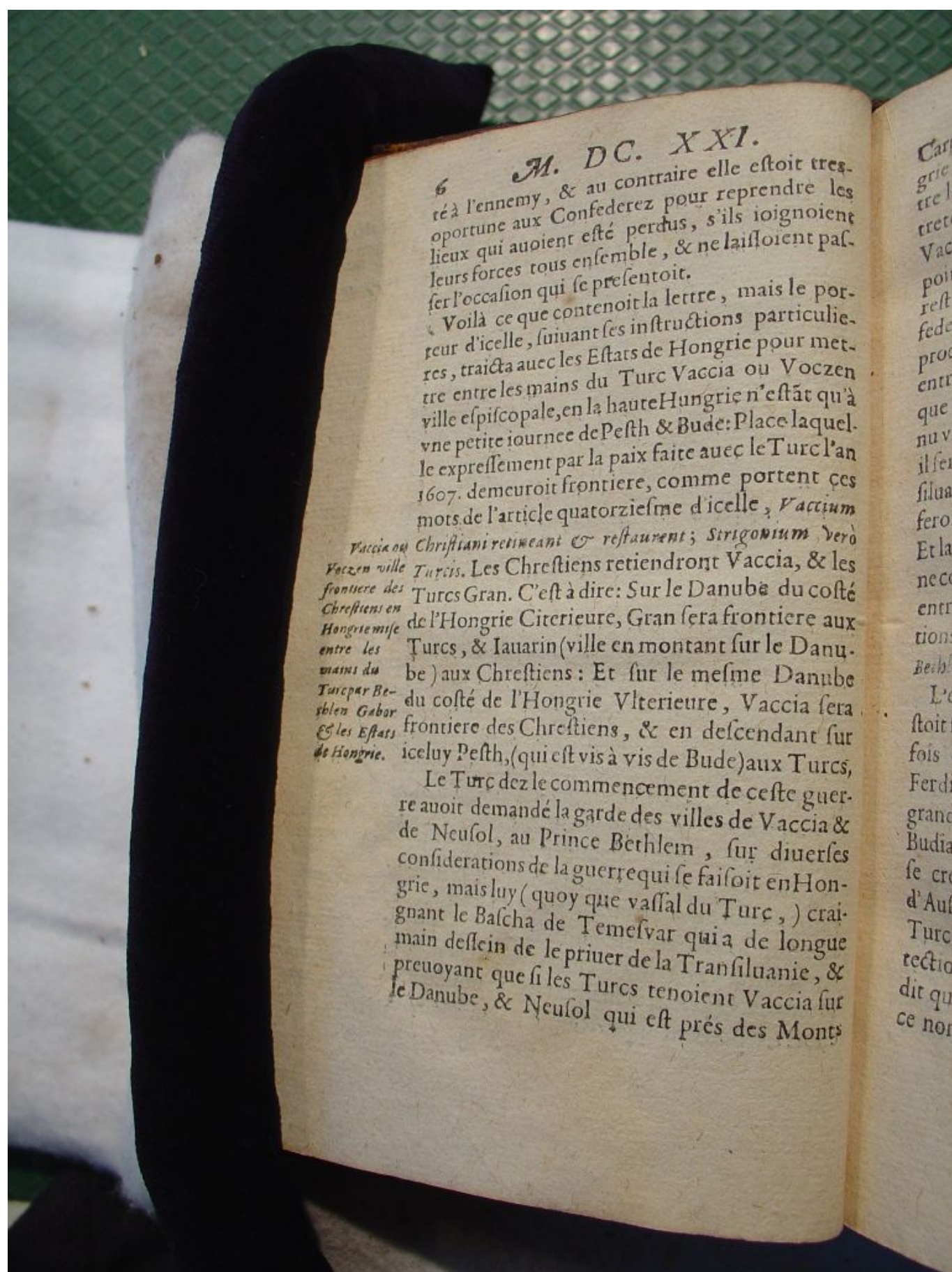
S

mis, & qu'il ne donneroit point plus de charge à
 ses fidelles creatures, qu'ils pourroient porter.
 Toutesfois afin que les Estats ne perdissent cou-
 rage, mais au cōtraire que ioignās leurs forces, ils
 firent vne vertueuse resistance à l'ennemy, il leur
 enuoyoit par vn personnage de qualité ces let-
 tres pour les asseurer par icelles de la volōté qu'il
 auoit, d'estre tousiours prompt à leur secours:
 Que la Noblesse qu'il auoit prez de luy estoit
 toute preste à leur rendre seruice, avec vn grand
 nombre de soldats estrangers qu'il feroit (quand
 il en seroit besoin) venir en Hongrie. Mais aupa-
 rauant il les prioit de s'ouuir franchement, &
 luy mander leur resolution: Aussi qu'il les auoit
 bien voulu aduertir de ne se laisser emporter à la
 consideration d'un accident adueni par l'incon-
 stance de la fortune, ou aux grandes despeses
 qu'il faudroit faire pour entretenir la guerre, mais
 de regarder plustost à la vengeance de tant de
 sang respandu pour maintenir la vraye religion,
 laquelle ils deuoient deffendre & conseruer au
 peril de leurs vies & biens. Que Dieu qui leur
 auoit enuoyé ces playes les gueriroit, & change-
 roit leur tristesse en ioye. Quant à luy qu'il auoit
 delà enuoyé vn mandement à ses troupes de
 gens de guerre de s'acheminer sur les frontieres
 de Morauie. Et prioit lesdits Estats d'y enuoyer
 aussi nombre de leur infanterie, & mille cheuaux,
 afin que tous ioints ensemble ils peussent mieux
 empescher l'ennemy d'entreprendre rien sur la
 Hongrie. Que la froidure de l'hyuer qui s'appro-
 choit ne pouuoit apporter que de l'incommodi-

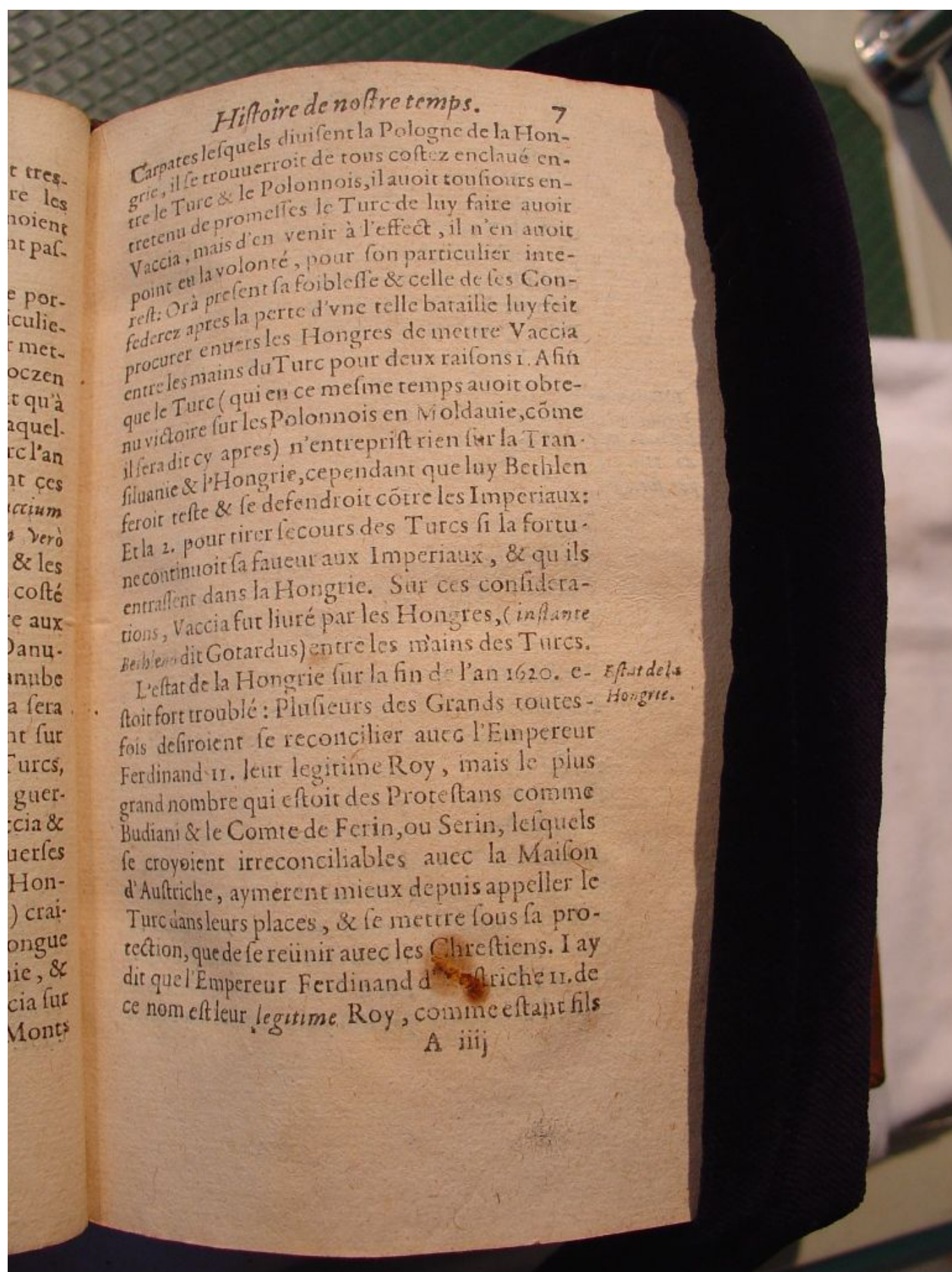
*s'ouir plus
 qu'aupar-
 uant en leur
 consideration*

A iij

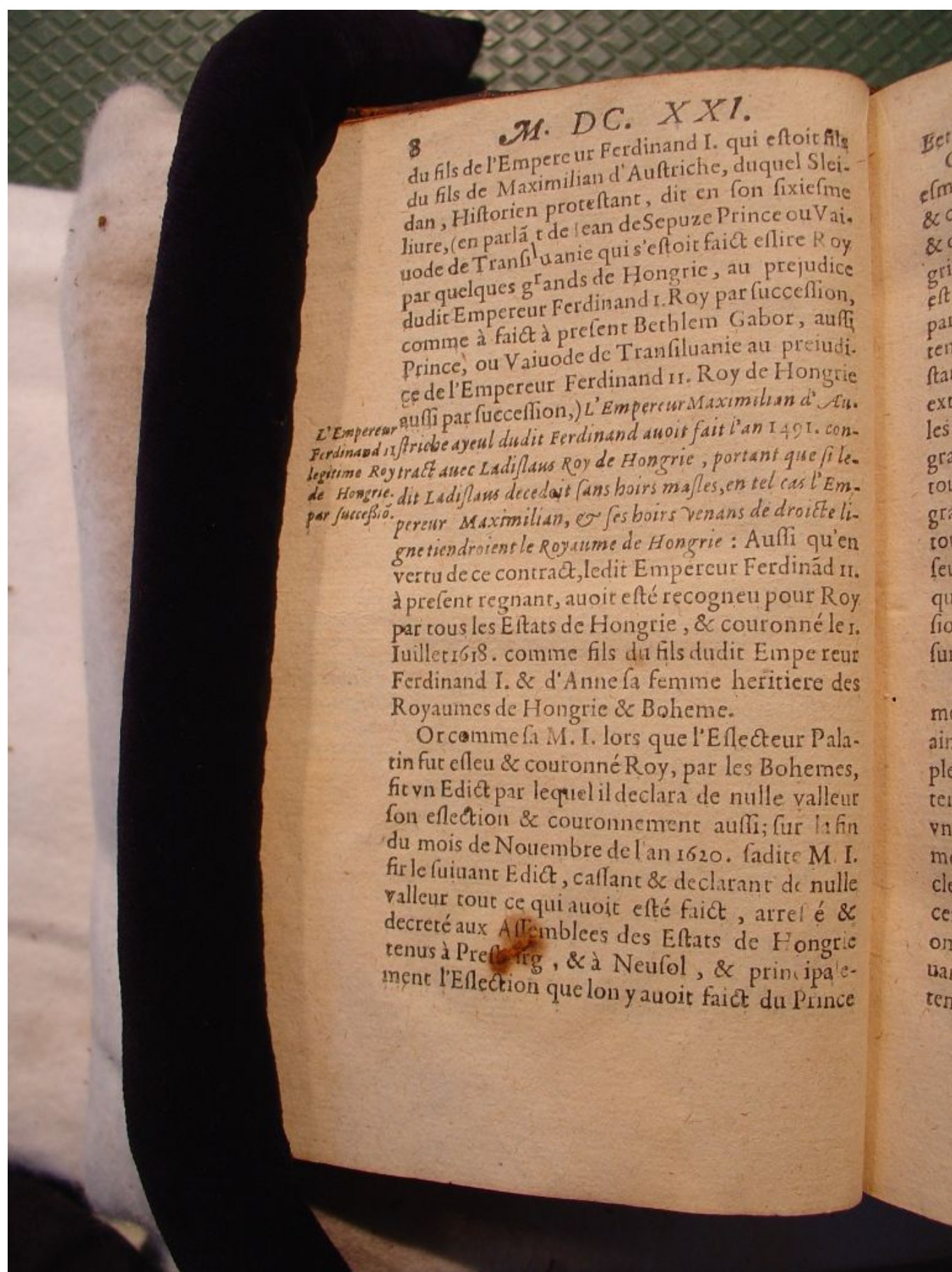
1621_006.jpg



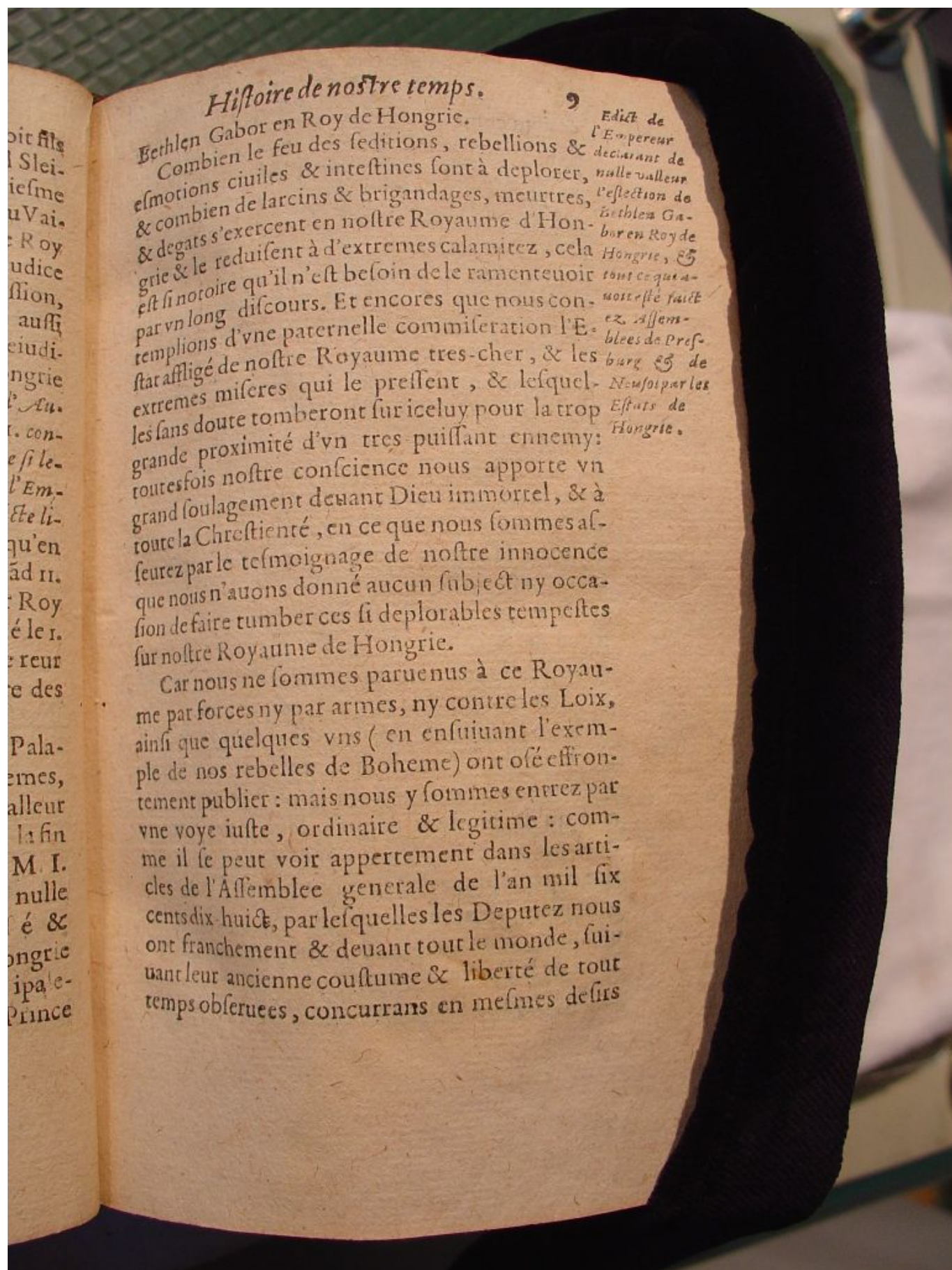
1621_007.jpg



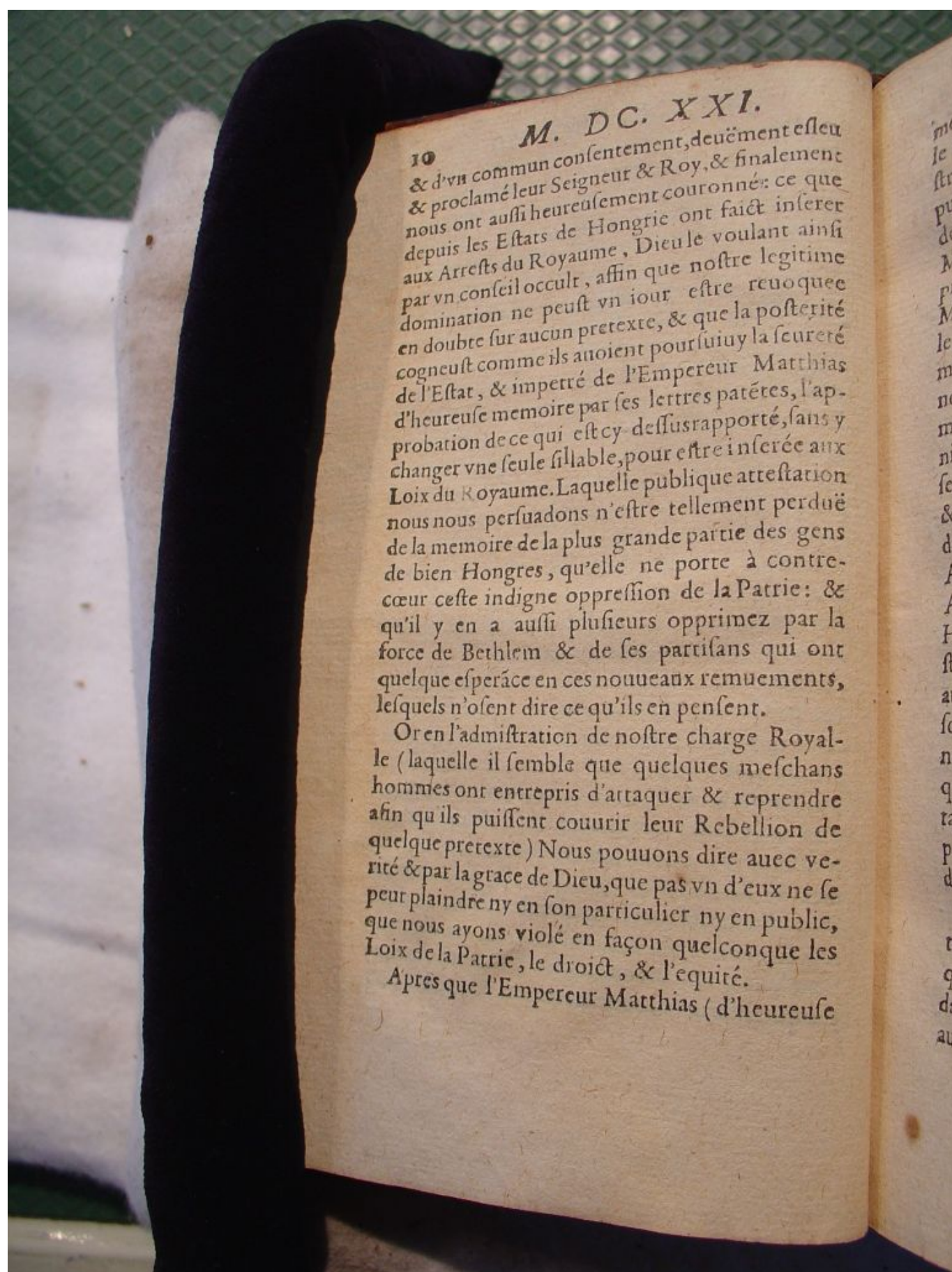
1621_008.jpg



1621_009.jpg



1621_010.jpg



1621_011.jpg

Histoire de nostre temps.

II

(memoire) fut decedé l'an mil six cents dix-neuf le vingtiesme Mars, Nous auons prins l'administration de la chose publique, Nous auons faict publier la tenuë des Estats du Royaume à la Feste de la Trinité laquelle escheoit le vingt sixiesme May: Et d'autant que par la Bulle d'orce de l'Em-pereur, nous estions appelez par l'Esleeteur de Mayence, à l'Assemblée des Esleuteurs en la ville de Francfort, afin d'eslire vn Roy des Romains, ce que les affaires de l'Empire requeroiët, nous auons accordé au Palatin d'Hongrie Sigismond Fortgasi de Guymes, plain pouuoir de tenir les Estats au lieu de Nous à cause de nostre absence: & outre ce, nous auons offert de les cōseruer & entretenir, en tous leurs Priuileges Royaux, droicts, franchises & immunitiez. Aussi en ceste Assemblée d'Estats qui furent cloz le treziesme Aoust audit an mil six cents dix-neuf, toute la Hongrie a tesmoigné auoir agreable l'administration & gouuernement de l'Estat que nous auons pris, & qu'il estoit sans aucun blasme: Ce sont les mots du remerciement tres-humble qui nous fut faict au nom desdis Estats; de maniere que nous n'auons voulu rien souhaitter d'auantage, puisque toutes ces choses se sont passées, ou par vertu de nos lettres patentes, ou au temps des Articles faicts à nostre couronnement.

Et toutesfois, nonobstant tant d'excellents tesmoignages de tous les Estats de Hongrie, lors que nous ne pensions à rien moins qu'aux soudains & seditieux remuemens qui s'y sont faits, au temps auquel, par la liberalité diuine, & d'une

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan